LE JOURNAL
ÉTUDIANT DE L'UQAR

LE SOUFFLET

AVRIL 2014 — VOL. 3, Nº 6

NUMÉRO SPÉCIAL

DÉVELOPPEMENT SOCIAL

DÉVELOPPEMENT SOCIAL :
— UNE QUESTION DE TRAVAIL? P.2
— FORUM SOCIAL BAS-LAURENTIEN 2014 P.3
— PROSTITUTION : UN CRIME OU UN MÉTIER? P.4
— REVITALISER LA DÉMOCRATIE PAR LA PARTICIPATION CITOYENNE P.6

SOCIÉTÉ :
— SEXISTE LE DOCTORAT? P.8
— DE BERLIN À SOTCHI : UNE IMPRESSION DE DÉJÀ VUE P.10

SPORTS ET ACTIVITÉS PHYSIQUES
— LE TRAIL RUNNING, UNE PRATIQUE SPORTIVE EN PLEINE EXPANSION P.13

VIE ÉTUDIANTE ET RIMOUSKOISE :
— UN RENDEZ-VOUS ENTREPRENEURIAL RÉUSSI P.15
— RETOUR SUR LE COLLOQUE DE VULGARISATION SCIENTIFIQUE P.17
— CALENDRIER CULTUREL P.18

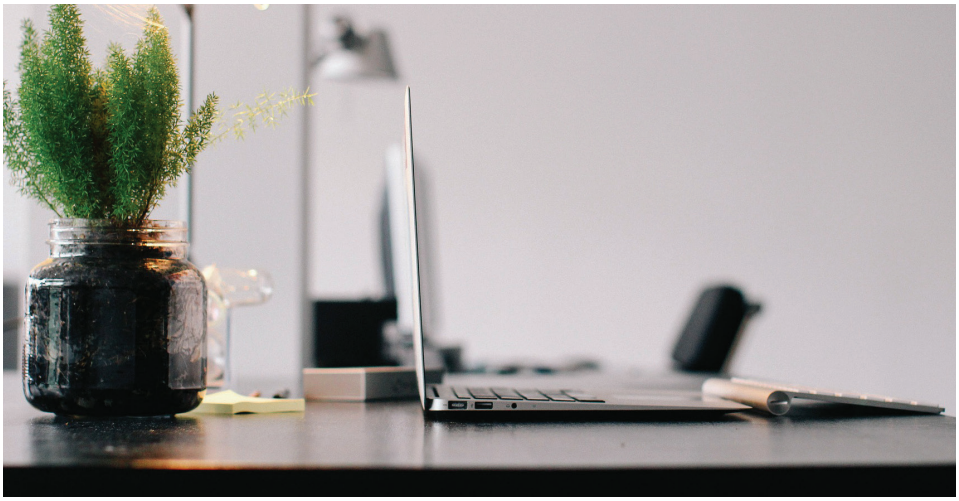
DIVERTISSEMENT :
— ÇA SURPREND LE CERVEAU 3 P.20
— TA NOUVELLE SÉRIE PRÉFÉRÉE P.21
— MOTS CROISÉS

Crédit photo : Loeiz Patte

Bonne nouvelle! Ce journal est maintenant imprimé sur du papier recyclé.

Une question de travail

[LUCE THÉRIAULT]



Une société salariale est, à la base, une société composée d'individus qui se font reconnaître par leur travail. En effet, sous cet angle, l'intégration sociale est particulièrement assurée par l'emploi. Avant que la société salariale soit à son apogée, les conditions de travail étaient difficiles et très peu considérées : la productivité et l'efficacité primaient. En cette situation, de nombreuses batailles ont été menées par les travailleurs afin d'obtenir un niveau de vie décent pour leur famille et pour eux-mêmes. Notamment, de nombreuses réformes gouvernementales ont été initiées et de nouvelles perspectives de vie ont été envisageables. En effet, au fil des décennies, la définition de la pauvreté a été améliorée au sein de la société et de l'État pour ne plus être considérée comme une responsabilité individuelle, mais plutôt comme « une question sociale à part entière qui interpelle la collectivité dans son ensemble » (Lefèvre et al., 2011 : 132). La pauvreté n'est plus seulement perçue comme une question de seuil, mais sous plusieurs dimensions telles que le logement, le revenu, la santé, l'emploi, etc. Ces luttes ont, pour la plupart, assuré une nouvelle forme de sécurité sociale aux travailleurs ; une sécurité assurée par l'État, par des mesures qui tentent de protéger les individus de toute insécurité financière qui pourrait les priver de participer à la vie en société. Par ce fait, la société salariale se caractérise par des emplois stables et protégés pour plusieurs et par des modalités de protection sociale.

Selon le Pacte pour l'emploi de 2008, « l'emploi est la première solution pour assurer la sécurité économique et l'inclusion sociale des personnes aptes au travail » (Lefèvre et *al.*, 2011 : 134). Or, cela ne tient pas compte de la nature de l'emploi et du nouveau phénomène de plus en plus fréquent des « travailleurs pauvres ». Ce nouveau phénomène résulte des décisions économiques et politiques qui assurent une flexibilité croissante au marché du travail. Cette flexibilité de la main d'œuvre a provoqué, entre autres, trois effets : « l'insuffisance de la rémunération du travail, l'insuffisance de la quantité de travail et l'insuffisance de la protection sociale liée aux statuts » (Lefèvre et *al.*, 2011 : 125). La nature des emplois et les questions de pauvreté et d'exclusion sociale sont alors étudiées parallèlement, car on remarque de plus en plus qu'un lien fort les unit. Pour la première fois, « l'existence même de "travailleurs pauvres" contredit le discours selon lequel l'emploi est le principal mécanisme de redistribution sociale » (Lefèvre et *al.*, 2011 : 124). Par ailleurs, les logiques managériales contribuent au maintien des valeurs liées à la responsabilité et à la liberté individuelles.

Puisque la société est en continuelle évolution, la sécurité sociale des individus est complexe : les besoins se diversifient et de nouvelles demandes sociales se créent. Cependant, en observant le nouveau phénomène de « travailleurs pauvres », il semblerait que les interventions sociales ont de la difficulté à suivre le pas. On pourrait s'interroger sur le rôle de l'État et de ses décisions politiques face à la flexibilité croissante des travailleurs sur le marché du travail; la sécurité sociale des travailleurs est-elle remise en cause ?

Pour aller plus loin...

Lefèvre S., Boismenu G. et Dufour P. (2011), La lutte québécoise contre la pauvreté dans un contexte inégalitaire. Dans *La pauvreté. Quatre modèles sociaux et perspectives*, Lefèvre S., Boismenu G. et Dufour P, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.

Forum social Bas-Laurentien 2014

[VALÉRIE BELLEAU-ARSENAULT]

C'est à la fin de la guerre froide, lors de la chute de l'Empire soviétique, dans les années 1980-1990, qu'une nouvelle préoccupation voit le jour : il n'y a plus d'opposition au système capitaliste mis de l'avant par les États-Unis. La notion de développement durable émerge ainsi afin de dénoncer les abus environnementaux sans précédents du système capitaliste. Les manifestations monstres de 1999 à Seattle, lors des rencontres de l'Organisation mondiale du commerce, donnent le ton à une nouvelle époque de contestation : l'altermondialisme! Pour la première fois, on arrive à bloquer un sommet international et ce, par une approche non-violente. Tranquillement, le mouvement altermondialiste se développe dans la lignée du développement durable.

La première édition du Forum social mondial (FSM) voit le jour en 2001 à Porto Alegre au Brésil. Des organisations du monde entier intéressées par la cause altermondialiste se réunissent pour discuter des enjeux liés à la mondialisation. Le FSM est une alternative au Forum économique mondial qui a lieu à Davos en Suisse à toutes les années. Dans la « Charte des principes du Forum social mondial », les éléments les plus importants sont les suivants :

- *l'opposition à l'ordre « néo-libéral » caractérisant la mondialisation actuelle ;*
- *l'ouverture à tous les courants idéologiques pour les projets alternatifs ;*
- *l'absence des partis politiques en tant que tel. (fr.wikipedia.org/wiki/Forum_social_mondial)*

Les forums sociaux sont des espaces ouverts aux discussions et aux débats sur les enjeux qui touchent la planète à l'heure actuelle. Depuis le premier FSM, plusieurs autres forums ont eu lieu tous les deux ans dans différent pays du monde pour discuter des enjeux qui préoccupent l'ensemble des associations et organismes non-gouvernementaux (ONG). Plusieurs Forums régionaux commencent aussi à se créer pour discuter des enjeux locaux. C'est à l'automne 2011 que le 1er Forum social bas-laurentien à Esprit-Saint se réalise et permet à l'ensemble des acteurs de la région de se réunir pour discuter des différents enjeux qui touchent le Bas-Saint-Laurent. Lors de cet événement, les discussions ont porté sur les thèmes suivants : la dévitalisation et la revitalisation des communautés, l'aménagement du territoire et les réalités urbaines / rurales, l'environnement et l'utilisation des ressources, l'économie, la justice sociale, l'inclusion et la marginalités, la marchandisation du commun et l'accessibilité aux services, les mouvements sociaux, luttes et mobilisation, la solidarité, le réseautage et l'accès à l'information, la démocratie, le pouvoir, le rôle des régions et la participation citoyenne et les arts, la culture, l'identité et la spiritualité. Autant de sujets qui nous touchent et qui nous concernent pour améliorer le sort de la région.

À la demande générale, le prochain Forum social bas-laurentien se tiendra **du 19 au 21 septembre 2014 à Saint-Mathieu de Rioux**. Cet évènement vise à réunir les organisations, les mouvements, les groupes et les citoyens qui ont à cœur les enjeux du Bas-Saint-Laurent et qui désirent trouver des solutions pour y faire face. C'est un moment de concertation intersectorielle pour l'ensemble des participants sur des thématiques différentes (le développement, l'économie, les femmes, l'environnement, la jeunesse, etc.). Le Forum prend la couleur de ceux qui se l'approprient. En effet, la programmation n'est pas déterminée à l'avance, ce sont les organisations et les citoyens qui organisent un atelier pour traiter d'un enjeu qui leur est propre. Ils apporteront ainsi leur contribution à la saveur de l'évènement.

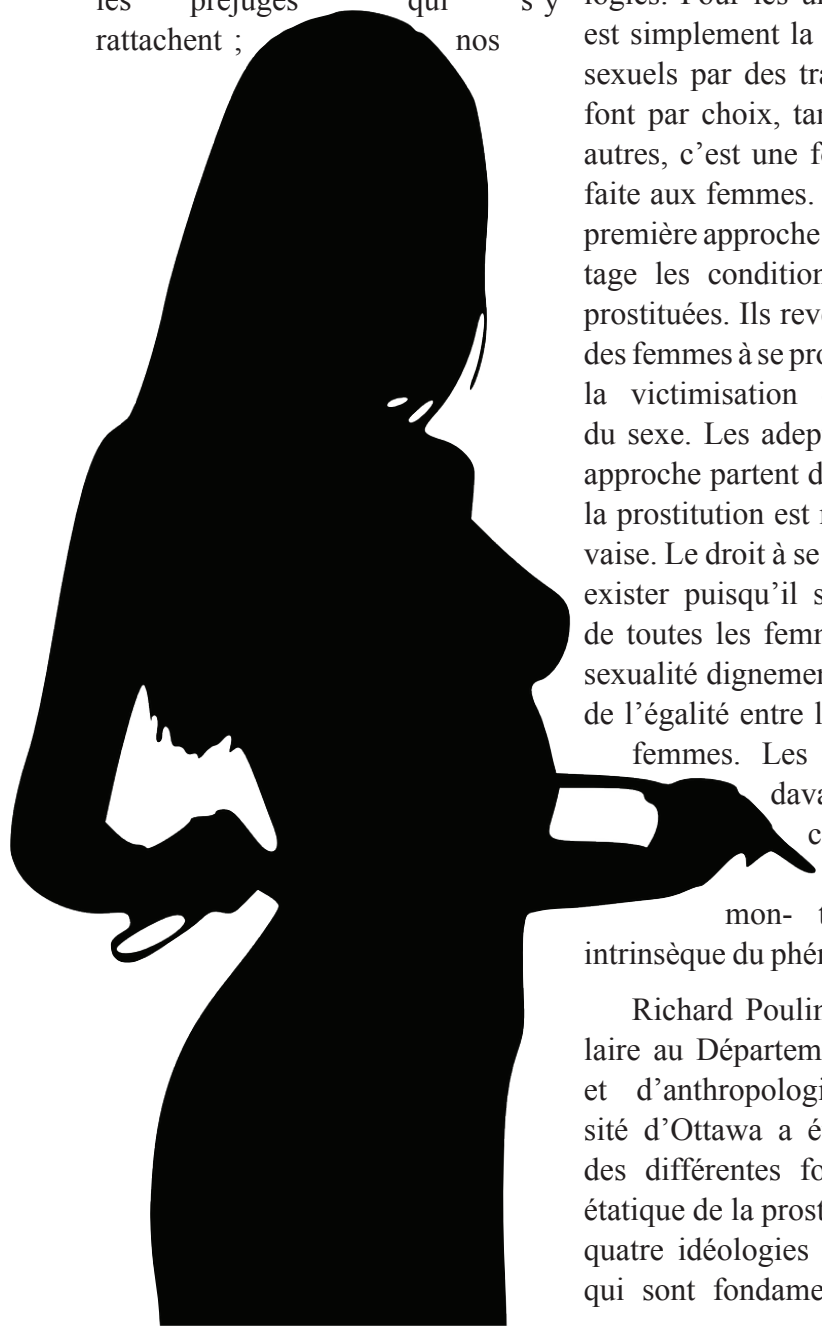
N'hésitez pas à proposer un atelier pour discuter d'un enjeu que vous considérez important pour le développement de la communauté. Vous pouvez vous **inscrire** au : forumsocialbaslaurentien.org

Vous êtes intéressés à aider à l'ensemble du processus pour faire émerger le Forum bas-laurentien 2014 ? Communiquez à info@forumsocialbaslaurentien.org

Prostitution : un crime ou un métier?

[EMANUELE LUCIA]

On ne cesse d'entendre dire que la prostitution est le « plus vieux métier du monde ». Par contre, on constate qu'au 21e siècle, c'est un phénomène social qui attise des discussions. C'est un phénomène de masse dans nos sociétés contemporaines, mais encore trop souvent balayé sous le tapis à cause de tous les préjugés qui s'y rattachent ; nos gouvernements occidentaux vont rarement s'aventurer dans ce débat qui oblige une prise de position. Ce n'est pas l'intérêt qui manque ; les écrits scientifiques sur cette dernière abondent, qu'ils soient dans le domaine de l'intervention sociale, de l'éthique, de la santé, etc. Il semble exister un consensus dans le monde scientifique qui dit qu'une ligne de fracture sépare deux principales idéologies. Pour les uns, la prostitution est simplement la vente de services sexuels par des travailleuses qui le font par choix, tandis que pour les autres, c'est une forme de violence faite aux femmes. Les adeptes de la première approche étudieront davantage les conditions de travail des prostituées. Ils revendiquent le droit des femmes à se prostituer et refusent la victimisation des travailleuses du sexe. Les adeptes de la seconde approche partent du présupposé que la prostitution est moralement mauvaise. Le droit à se prostituer ne peut exister puisqu'il s'oppose au droit de toutes les femmes de vivre leur sexualité dignement, dans le respect de l'égalité entre les hommes et les femmes. Les études porteront davantage sur les causes de la prostitution, afin de montrer l'immoralité intrinsèque du phénomène .



Richard Poulin, professeur titulaire au Département de sociologie et d'anthropologie de l'Université d'Ottawa a étudié la question des différentes formes de gestion étatique de la prostitution. Il recense quatre idéologies politiques ; deux qui sont fondamentalement contre la prostitution, et deux qui ne s'y opposent pas. D'abord, le discours prohibitionniste, qui est de plus en plus rare mondialement, revendique l'interdiction de la vente de services sexuels et criminalise tous les acteurs, les prostituées autant que les proxénètes et les clients. Ce discours est surtout présent dans quelques pays musulmans et quelques États américains. Les abolitionnistes prennent une position pour l'abolition de la prostitution, mais ce qui les distingue des prohibitionnistes est la façon qu'ils proposent afin d'atteindre ce but. Le document le plus souvent référencé par les adeptes de cette position est la *Convention pour la répression de la traite des êtres humains et de l'exploitation de la prostitution d'autrui*, adoptée par l'ONU en 1949. Cette dernière affirme que la prostitution est une atteinte à la dignité humaine, que les États devraient cesser de criminaliser les victimes et plutôt réprimer ceux qui les exploitent, que les États ne devraient pas réglementer ou surveiller les prostituées, qu'on ne peut souhaiter éliminer la traite des personnes sans, en premier lieu, éliminer la prostitution, que l'institution même de la prostitution gêne, peu importe qu'il y ait consentement ou non des travailleuses, et que les États sont responsables de la prévention de la prostitution et de la traite des personnes. On comprend qu'on s'en prend à l'institution du travail du sexe en épargnant les prostituées, soit les victimes, de toute faute.

Ensuite, de l'autre côté de la « fracture », nous retrouvons les réglementaristes et les

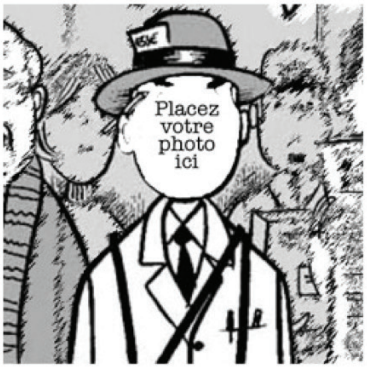
déréglementaristes, les deuxièmes adoptant un point de vue plus radical que les premiers. Les réglementaristes proposent la légalisation de certaines formes de prostitution, tout en maintenant d'autres formes illégales. Ils distinguent la prostitution volontaire de la prostitution forcée. Ils proposent une nouvelle définition de la prostitution comme une forme de travail légitime et dont toutes les parties peuvent être consentantes. Cette légitimation du métier passe par la reconnaissance de l'industrie du sexe. À la traite des personnes, qui selon eux implique une forme d'exploitation, ils vont opposer le trafic des personnes, qui est une forme légitime d'immigration des travailleuses du sexe. La première fois que la distinction entre prostitution volontaire et forcée a été faite sur le plan international est en 1995, à la *Conférence mondiale de l'Organisation des Nations unies* (ONU), à Pékin, ce qui fait preuve d'un certain glissement vers la réglementation au niveau de la communauté mondiale. Le simple fait de distinguer les deux formes implique qu'une est acceptable tandis que l'autre ne l'est pas. De plus, en 2001, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a revendiqué la légalisation dans l'espoir de réduire l'étendue de l'épidémie du VIH/SIDA. Les *déréglementaristes* proposent la légalisation totale, soit d'abroger tous les articles d'un code criminel portant sur la prostitution. Ils estiment que les lois relatives au travail sont suffisantes pour protéger les travailleuses et que les efforts doivent être concentrés pour « déstigmatiser » le métier.

Tout récemment, l'instance juridique la plus importante au pays a invalidé les trois principaux articles du *Code criminel canadien* qui concernaient la prostitution. Cette cause a émergé en Ontario à la fin de la dernière décennie lorsqu'une prostituée remettait en cause les lois fédérales sur la prostitution. La Cour supérieure et ensuite la Cour d'appel de nos voisins de l'ouest ont jugé en faveur de la prostituée. La Cour suprême du Canada a finalement appuyé cette décision en décembre 2013. Plusieurs critiquent cette décision en évoquant un glissement moral dangereux au pays. À vrai dire, la Cour n'avait pas le choix de trancher ainsi si on analyse la loi. La prostitution n'est pas illégale, et ne l'a jamais été. La *Loi constitutionnelle du Canada* dit que tous ont le droit d'exercer leur métier en toute liberté et sécurité. Si la prostitution n'est pas explicitement illégale, et que ce sont simplement des activités entourant cette dernière qui le sont, la Cour n'avait pas le choix de considérer que c'est un métier comme un autre, et que les lois du Code criminel sont une entrave à la pratique libre et sécuritaire de ce travail.

À vrai dire, cette décision est exactement ce dont on avait besoin au pays : elle force un débat public sur la question pour que le gouvernement puisse enfin trancher et promulguer une loi qui tient la route. La décision oblige le législateur à modifier la loi au cours de la prochaine année. Soit on adopte une approche abolitionniste, telle qu'en Suède, en Norvège et en Islande où l'achat de services sexuels est illégal, ce qui impute uniquement les clients et les proxénètes, soit on suit les pas des Pays-Bas, de l'Australie, de la Hongrie, de la Grèce, de l'Autriche, de l'Allemagne, de la Suisse et de la Turquie où le travail sexuel est légal, mais encadré par des lois nationales et des règlements municipaux. Depuis le jugement de la Cour suprême, nous avons très peu entendu parler de ce sujet. Il est temps de remettre ce débat au premier plan pour ne pas perdre cette opportunité de moderniser la loi. Informez-vous et prenez position, c'est le moment de le faire!

Le Soufflet

recherche



chroniqueurs et rédacteurs

Ça vous intéresse?

JOURNAL.LESOUFFLET@GMAIL.COM

WWW.LESOUFFLET.COM

Revitaliser la démocratie par la participation citoyenne

[MICHEL ROBERT]

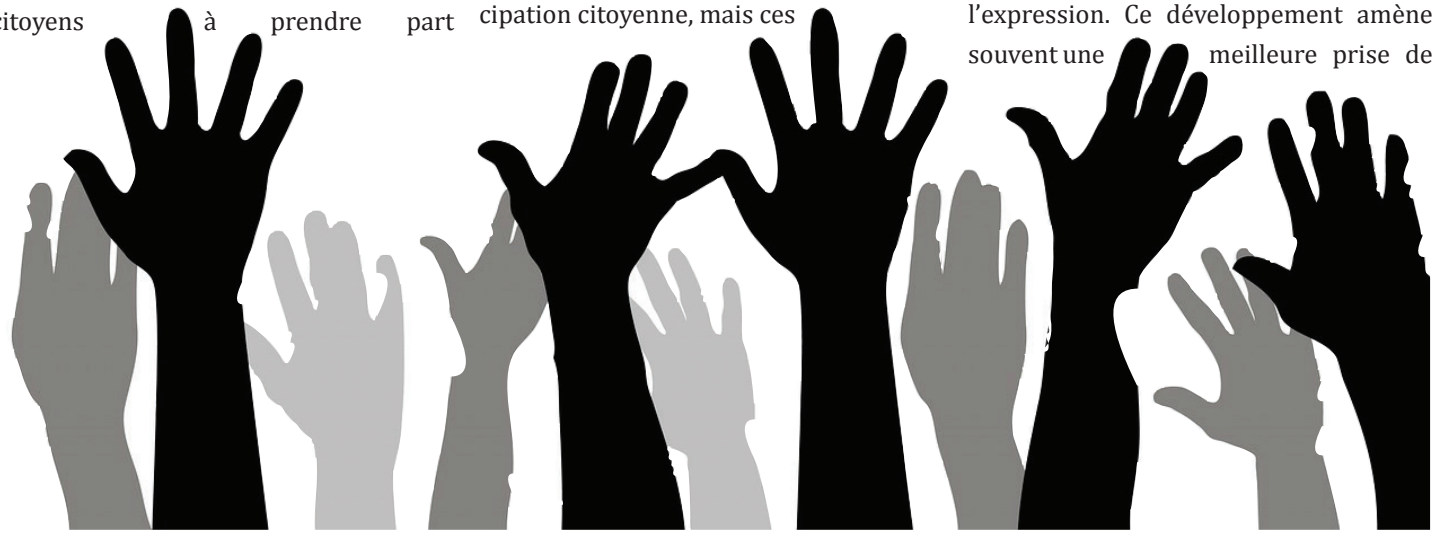
Depuis maintenant de nombreuses années, on entend parler des crises vécues par les populations de partout à travers la planète et les défis à relever semblent immenses. Le rapport marchand et la surconsommation s'imposent aux dépens des liens sociaux; les ressources naturelles diminuent à un rythme inquiétant et leur extraction s'invite de plus en plus dans nos arrière-cours; les villages font face à des problèmes récurrents de dévitalisation au profit des villes; les changements climatiques font craindre le pire et bien plus encore. Face à tout cela, le secteur politique tente de trouver des solutions, mais il se trouve confronté à une crise de confiance et à un cynisme rarement égalé.

Pour prévenir les difficultés et répondre aux besoins actuels, de nombreuses avenues s'offrent aux décideurs. Lesquelles devrait-on privilégier? Quel pourrait être le catalyseur des forces en présence au Bas-Saint-Laurent ? La clé du problème n'est évidemment pas simple et exige une pluralité de démarches. Toutefois, une avenue pourrait s'attaquer aux problèmes sous de nombreux angles. Il s'agit de la mobilisation des citoyens à prendre part au développement de leur région, soit ce que nous appellerons la participation citoyenne.

On parle ici de participation citoyenne dans un sens large, c'est-à-dire les actions qu'un individu va poser afin d'améliorer sa communauté ou sa région. Il peut s'agir notamment de faire du bénévolat, mais également de s'engager dans d'autres types d'actions au niveau social, environnemental et économique. C'est de participer à des pressions politiques ou de s'engager politiquement et d'encourager et de développer l'art et la culture. C'est aussi s'informer et sensibiliser d'autres citoyens sur des enjeux sociétaux et prendre le temps de choisir des produits et services qui respectent l'environnement et l'humain. Il ne s'agit pas là d'une liste exhaustive des actions liées à la participation citoyenne, mais ces exemples offrent un aperçu de la diversité des gestes possibles pour améliorer notre vie collective. Bien qu'ils puissent sembler banals, ces comportements offrent un pouvoir d'action sans équivoque aux défis soulevés. En effet, cette participation citoyenne provoque un double effet, influençant à la fois la communauté et l'individu qui se mobilise. Et comme le changement de l'individu suscite le changement dans la communauté et vice-versa, la participation citoyenne initie une spirale à la source de la transformation du territoire.

Une avenue pourrait s'attaquer aux problèmes sous de nombreux angles. Il s'agit de la mobilisation des citoyens à prendre part au développement de leur région, soit ce que nous appellerons la participation citoyenne

Sur le plan personnel, la participation citoyenne nous permettrait de mieux se connaître et de reconnaître nos propres valeurs, de créer des liens avec notre entourage et de développer des compétences civiques, telles que l'écoute et l'expression. Ce développement amène souvent une meilleure prise de



conscience du *Nous* et un intérêt concernant les difficultés et opportunités de notre communauté. La meilleure compréhension du monde qui en découle, ainsi que les compétences acquises, offrent un pouvoir permettant de s'approprier notre devenir collectif. Aussi, ce pouvoir favorise le sens des responsabilités et fait en sorte que la société prend davantage de sens puisque nous sommes en mesure de lui en donner par nos actions.

Du point de vue collectif, la participation citoyenne permet de combler le déficit démocratique en donnant plus de légitimité aux dirigeants et en faisant contrepoids aux puissants lobbys économiques, puisque la prise de décision est davantage partagée avec les citoyens qui s'expriment de mille et une façons. L'appropriation de l'espace public par les citoyens permet également d'offrir une alternative aux visions managériales de l'État, qui impose trop souvent des décisions prises en fonction des besoins du marché économique, c'est-à-dire la production et la consommation. L'approche participative possède au contraire l'avantage d'aborder les défis d'une façon beaucoup plus conviviale, informelle et personnelle, en favorisant les contacts humains et en permettant un rapport égalitaire. Ces engagements pris par des milliers de citoyens sont une source intarissable d'innovation et de vitalité, permettant ainsi une reprise en charge du territoire, davantage adaptée aux besoins et aux intérêts de chaque communauté.

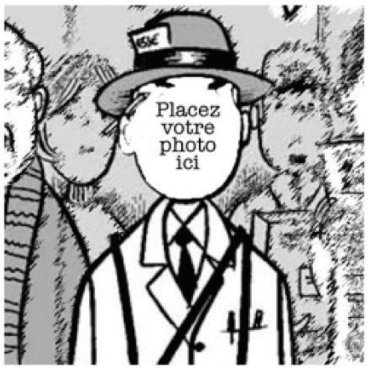
Ce modèle de participation citoyenne a notamment été adopté par la municipalité de plus en plus connue de Saint-Camille en Estrie. Ce village, défavorisé dans les années 1980, a en effet favorisé la mobilisation de ses citoyens qui ont, par leurs efforts, réussi à ranimer la municipalité en la transformant à leur image. Ils ont ainsi diversifié l'économie, multiplié les projets, les groupes et les réseaux et ont mis en priorité le respect de la nature. Leur travail a fait descendre le chômage à un taux impressionnant et a permis d'inverser la courbe démographique descendante, qui menaçait autrefois le village de fermeture. Ce regain de population du village s'explique notamment par le fait que de plus en plus de citoyens recherchent cette convivialité et cette qualité de vie, offerte par la participation citoyenne.

Pour favoriser cet engagement, on ne peut économiser nos efforts pour reconnaître l'implication des citoyens et pour leur offrir un pouvoir effectif. Il importe ainsi de réfléchir aux structures existantes sur le territoire et de les adapter, de façon à permettre davantage de mobilisation. L'appropriation du milieu de vie est en effet susceptible d'être encore plus significative si les décisions auxquelles les individus ont contribué à prendre ont une réelle influence sur leur quotidien. C'est ce sentiment d'avoir une emprise sur le devenir collectif qui atténuera le sentiment d'impuissance qui est le germe même du cynisme ambiant.

Bien que la participation citoyenne ne soit pas la solution unique aux problèmes de la région, cette avenue demeure une réponse incontournable pour améliorer son attractivité, sa revitalisation, sa prospérité et sa convivialité. En ce faisant, il n'est pas seulement question de rendre service à la collectivité, mais aussi d'aller à la rencontre de soi et des autres, de nos idéaux et de voir émerger l'énergie et la créativité mises en œuvre pour construire quelque chose… dont vous seul êtes à même de découvrir.

LE SOUFFLET

recherche



correcteurs et infographistes

Ça vous intéresse?

JOURNAL.LESOUFFLET@GMAIL.COM

WWW.LESOUFFLET.COM

Sexiste, le doctorat?

[JULIEN LALIBERTÉ]

Lors de l'atelier-conférence de Boréas intitulé « La différence des genres en sciences, qu'en est-il vraiment? », la question de l'équité entre les sexes dans les avenues qui s'offrent à une doctorante ou un doctorant a été soulevée. S'appuyant sur trois constats, cet article a pour objectif de démontrer qu'elle n'est pas trouvée systématiquement.

Les programmes de troisième cycle universitaire ont connu dans la dernière décennie une hausse de leurs inscriptions. Les statistiques le démontrent, le doctorat attire de plus en plus d'étudiantes et d'étudiants. Les motivations qui les poussent à s'y inscrire sont majoritairement reliées à des aspects professionnels et financiers qui mènent vers une bonne qualité de vie. À première vue, il y a de belles perspectives d'emploi universitaire vu les nombreux départs à la retraite des professeurs les plus âgés, d'autant plus que les fonds provinciaux et fédéraux de recherche accrus offrent de belles opportunités aux jeunes chercheurs. Il ne faut également pas oublier la notoriété qui accompagne l'obtention de ce prestigieux diplôme universitaire. Pourtant, la réalité est souvent autre, notamment pour les femmes. Voyons ce qu'il en est réellement.

En premier lieu, les étudiantes et étudiants accèdent de plus en plus tôt aux études de troisième cycle. Depuis les dix dernières années, une étude de Statistique Canada montre que le nombre d'inscriptions de jeunes adultes dans la tranche d'âge de 25 à 29 ans en Ontario a augmenté de 50%. La situation suit la même tendance au Québec et dans les autres provinces du Canada. C'est également pour cette tranche d'âge que le nombre de grossesses est le plus élevé (statcan.gc.ca/tables-tableaux/sum-som/l02/cst01/hlth65a-fra.htm). Pour appuyer ce bilan, il est possible de remarquer que la deuxième tranche d'âge la plus représentée quant au nombre d'inscriptions au doctorat correspond également à la deuxième tranche d'âge la plus représentée quant aux grossesses, c'est-à-dire de 30 à 34 ans. Ce constat justifie un nombre plus élevé d'hommes aux études doctorales. D'ailleurs, il est intéressant de noter que les femmes sont plus nombreuses que les hommes au baccalauréat (60% de femmes), mais que cette répartition est renversée au doctorat (47% de femmes). Cela dit, ces dernières années sont marquées par une tendance

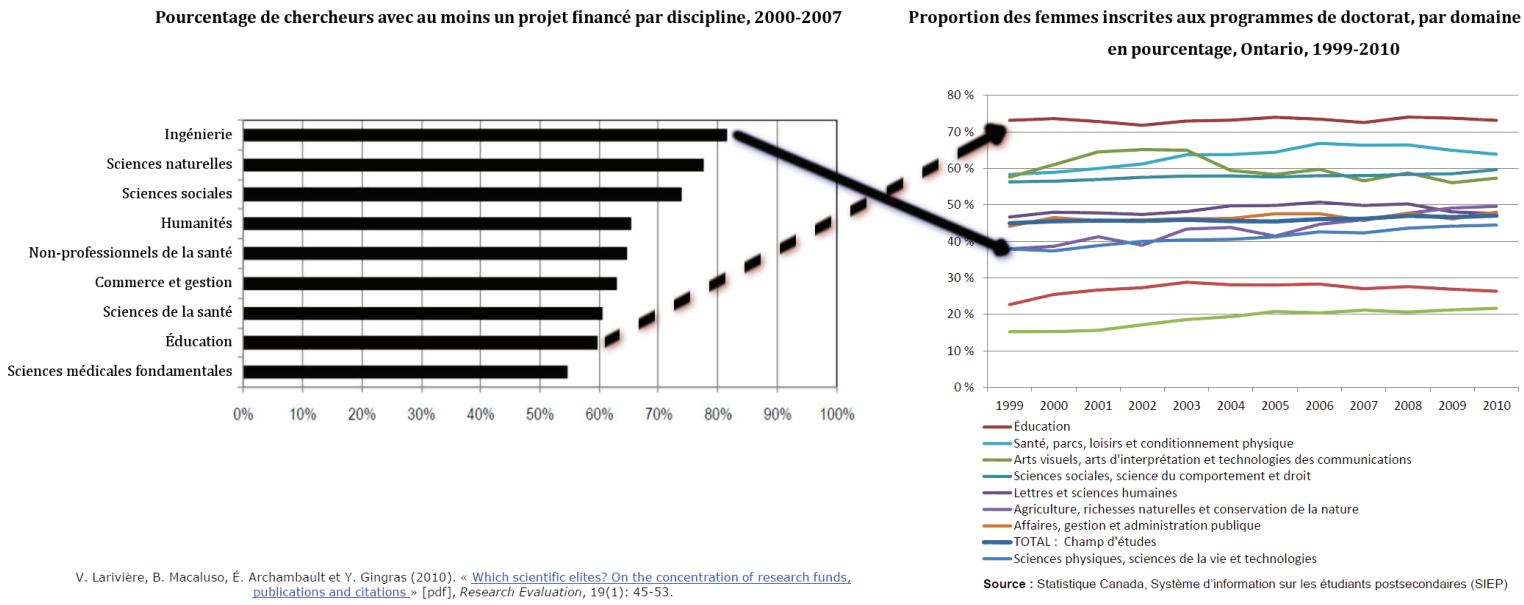


figure 1 : Diagramme de Larivière et al. (2010) illustrant le pourcentage de chercheures et chercheurs avec au moins un projet financé en comparaison avec le graphique de Statistique Canada (SIEP 2011) sur la proportion de femmes inscrites aux programmes de doctorat par domaine d'étude. La flèche pointillée met en évidence que l'éducation est un des domaines où il y a le moins de projets financés et également le plus de femmes. En contraste, la flèche pleine illustre que l'ingénierie est un des domaines où les projets sont les plus souvent financés, mais comportent également une minorité de femmes.

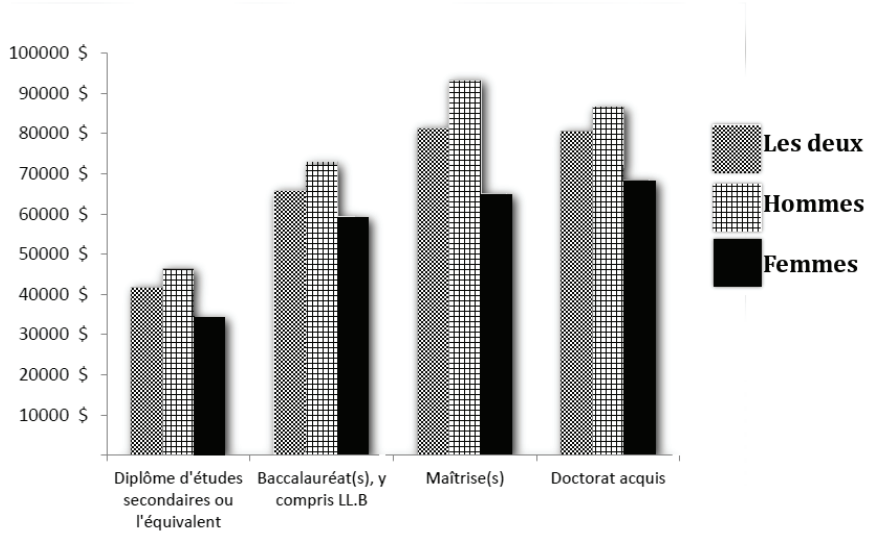


figure 2 : Les revenus d'emploi à temps plein moyen, par sexe, Ontario, 2006 (entre 5 et 44 ans). L'inégalité des revenus est significative pour tous les niveaux d'éducation présentés.

vers la parité du nombre d'inscriptions au doctorat. Peut-être est-ce dû aux nouvelles politiques gouvernementales de congés parentaux? Certes, en raison de ce qui précède, même si les femmes sont davantage représentées à l'Université, elles ne le sont pas au niveau des études doctorales, ce qui laisse penser qu'elles quittent plus souvent le milieu universitaire pour fonder une famille.

En deuxième lieu, abordons le constat selon lequel les trajectoires professionnelles sont tracées par l'effet des stéréotypes sociaux. Les femmes sont plus enclines à entreprendre des études dans un domaine stigmatisé du genre féminin, comme, par exemple, l'éducation. Ces domaines d'études renvoient à des métiers relevant initialement de la sphère domestique et qui n'ont pas été asexués par la salarisation et la professionnalisation. Hors, il est possible de remarquer que les domaines plutôt «féminins» sont ceux qui reçoivent le moins de subventions de recherche (figure 1).

Par ailleurs, bien qu'il ne semble pas y avoir d'inégalités salariales significatives pour les professeurs d'université d'un domaine à l'autre, il y a une différence significative entre le financement moyen obtenu pour les hommes et les femmes de la part des organismes subventionnaires fédéraux et provinciaux, laissant encore une fois les femmes au second rang. De plus, les critères de rendement salarial dans l'enseignement sont relatifs à l'année d'obtention du poste et le nombre de publications. Ainsi, si une femme retarde le moment où elle entame sa carrière pour une grossesse ou un congé de maternité, elle est pénalisée sur ces deux critères, de quoi découle également une progression salariale plus lente. Ainsi, la compétition dans ce milieu est forte et les critères de succès sont axés sur une vie dédiée à l'engagement scientifique sans considération pour la vie familiale. C'est probablement ce qui explique que la proportion de femmes qui accèdent aux postes de professeurs permanents ou menant à la permanence demeure largement minoritaire.

En troisième lieu, la rémunération associée au doctorat présente un gain supérieur pour les hommes que pour les femmes. Cette tendance, généralisée à tous les niveaux d'éducation, n'est aucunement atténuée par la prime salariale découlant d'un diplôme de troisième cycle, même si le doctorat apporte un avantage salarial dans presque tous les domaines (Statistique Canada, 2006). La figure 2 ne montre pas les avenues concernant les post-doctorats. Une étude met en lumière que « le principal élément à l'origine de l'insatisfaction au travail dans les facultés des sciences et de l'ingénierie est l'atmosphère au sein des départements des unes et des autres, laquelle s'avère avoir un effet disproportionné sur la décision des femmes d'abandonner leur carrière de professeure ». Les post-doctorantes dans ces domaines pourraient ainsi justifier leur choix de continuer leurs études, ce qui aurait comme effet de maintenir la différence entre la rémunération des hommes et des femmes titulaires d'un doctorat, étant donné que pour une doctorante ou un doctorant, les bourses du CRSH, CRSNG ou de l'IRSC vont de 38 500$ à 60 000$ alors que le salaire moyen d'un professeur d'université est de 85 500 $ en Ontario (travailleraucanada.gc.ca).

En conclusion, malgré une augmentation de la proportion de doctorantes, les hommes sont majoritaires aux études de troisième cycle universitaire et ils accèdent davantage à la diplomation. Les disciplines les plus subventionnées sont également celles où il y a le plus d'hommes. Par ailleurs, peu importe le diplôme, les hommes sont davantage rémunérés que les femmes. Le doctorat n'atténue donc pas l'iniquité salariale entre les hommes et les femmes et ne mène pas vers l'équité entre les sexes. En extrapolant les tendances, l'égalité dans les avenues d'un diplôme de troisième cycle pourrait être obtenue un jour, mais il reste beaucoup d'écarts à combattre.

Pour plus d'information sur ce sujet, on peut se référer à l'article de Vincent Larivière, Bibliometrics : Global gender disparities in science.

De Berlin à Sotchi : une impression de déjà vu

[PIERRE-ANDRÉ SAVARD]
p_a318@hotmail.com

En février dernier, la Russie accueillait les Jeux olympiques d'hiver de Sotchi. Cet évènement fut une occasion inestimable pour le président Vladimir Poutine et les élites russes de montrer au monde la grandeur restaurée de la Russie. Le détournement des Jeux olympiques pour glorifier la nation est loin d'être nouveau. En effet, les Jeux olympiques de Sotchi ne sont pas sans rappeler ceux de Berlin en 1936. Après la défaite humiliante de l'Allemagne lors de la Première Guerre mondiale et les revers économiques et politiques de la République de Weimar, l'Allemagne nazie détourna le sens des jeux pour montrer au monde leur grandeur restaurée. Ces jeux ont même laissé en héritage un chef-d'œuvre cinématographique réalisé par la célèbre Leni Riefenstahl : *Olympia*. Le 20 avril prochain marquera le 76e anniversaire de la date de sortie de ce film de propagande à la gloire de l'Allemagne et des Jeux olympiques de Berlin de 1936. Cet anniversaire est donc une bonne occasion de revisiter ce documentaire et de comprendre le modelage des Jeux olympiques en un instrument de propagande.

Riefenstahl et l'Allemagne de 1936 : un aperçu

Leni Riefenstahl fut une importante cinéaste allemande du cinéma du IIIe Reich. Elle réalisa son premier film – *Das blaue Licht* – en 1932. À la suite de l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler en 1933, celui-ci demande à Riefenstahl de produire des films présentant la grandeur de l'Allemagne national-socialiste. Acquiesçant à la demande du führer, elle produit donc trois films pour les nazis: *Sieg des Glauben* (1933), *Triumph des Willens* (1934) et *Olympia* (1938). Malgré sa collaboration avec le IIIe Reich, elle se défendit jusqu'à sa mort d'avoir produit des films de propagande.

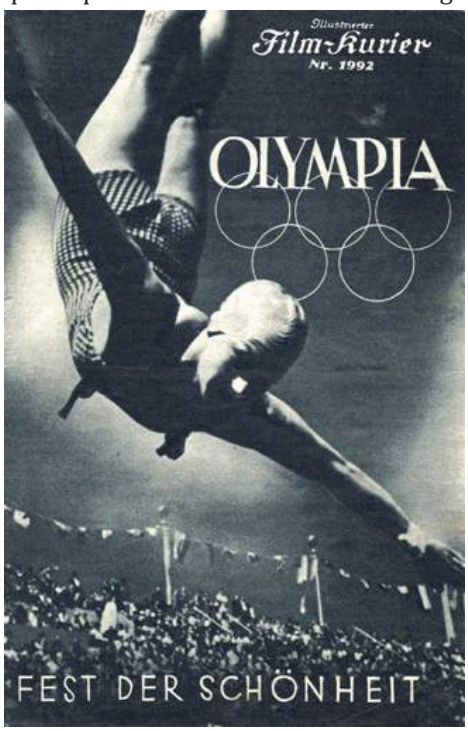
Trois ans après l'arrivée aux pouvoirs des nazis, Berlin accueillait les Jeux olympiques en 1936. Ces jeux furent l'occasion parfaite pour le führer de montrer aux autres nations le pacifisme du nouveau régime. *Olympia* était donc un bon instrument pour montrer au monde cette façade. Deux ans plus tard, lors de la sortie du film, en 1938, l'accueil fut très favorable en Allemagne et dans quelques pays européens. Cependant, l'*Anschluss* (annexion de l'Autriche par l'Allemagne en 1938) fit en sorte que le film fut mal accueilli à l'étranger, notamment aux États-Unis et en France.

Olympia : le récit

Olympia est un film documentaire en noir et blanc divisé en deux parties: *Fest der Völker* (Festival des nations) et *Fest der Schönheit* (Festival de la beauté).

La première partie – *Fest der Völker* – débute avec un prélude d'une quinzaine de minutes qui se passe en Grèce antique. On y voit des hommes et des femmes de belle apparence pratiquer des sports antiques. Dès le début du film, le spectateur prend conscience de l'idéal de beauté physique de la cinéaste allemande. Le pont entre la Grèce antique et le IIIe Reich est superbement illustré à travers le relais de la torche. Ce dernier part d'une ruine grecque, traverse les Balkans et termine sa course dans le stade olympique de Berlin. Symboliquement, l'image est forte. À travers les Jeux de 1936, la nation allemande se veut l'héritière de la civilisation de la Grèce antique. Ensuite s'ouvrent les cérémonies d'ouverture des Jeux avec le traditionnel défilé des athlètes. Enfin, pour cette première partie, Riefenstahl se consacra exclusivement aux épreuves d'athlétisme.

La deuxième partie – *Fest der Schönheit* – débute aussi avec un prélude qui se passe cette fois-ci dans le village



olympique. La cinéaste souhaite y montrer deux aspects: la beauté du corps masculin et l'harmonie entre les athlètes des diverses nations. Ainsi, on y voit des athlètes d'apparence nordique dans un sauna et l'auditeur assiste à une partie de basketball. En ce qui concerne les compétitions olympiques, *Fest der Schönheit* est plus diversifiée. Bien qu'il y ait encore de

l'athlétisme, d'autres sports sont présentés, comme la voile, l'aviron, l'équitation, le cyclisme, le marathon et le plongeon.

Les personnages

Leni Riefenstahl s'est principalement attardée sur trois personnes pour ce documentaire: Adolf Hitler, le roi des jeux Jesse Owens et le marathonien japonais Ketei Son.

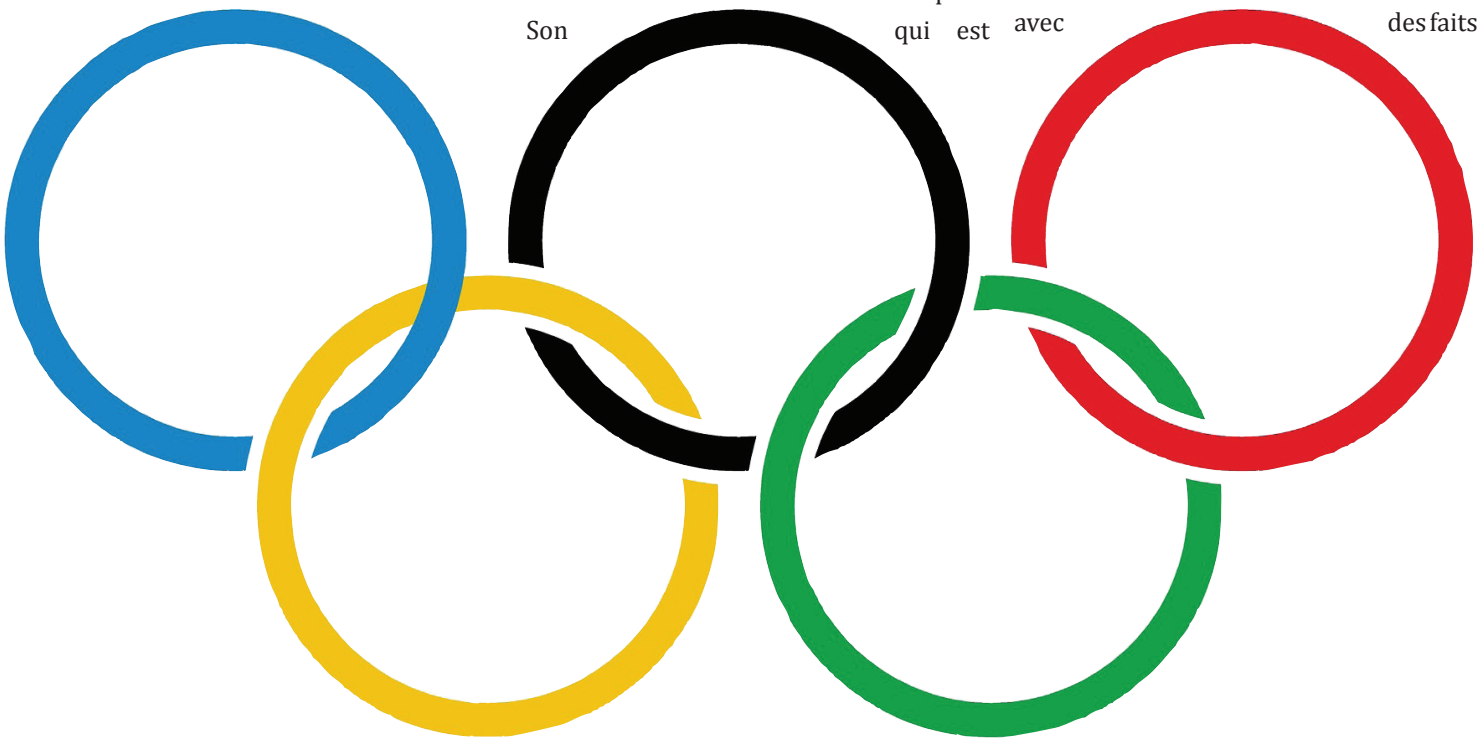
Le Führer allemand est surtout présent dans *Fest der Völker*. On le voit sur une estrade avec l'uniforme des S.A. Riefenstahl présente Hitler comme un amateur de sport. Il apparaît comme un homme joyeux qui partage les fièvres et les souffrances du peuple allemand. C'est tout le peuple allemand que la cinéaste tente de montrer à travers les réactions du führer face aux différentes épreuves. L'épreuve de la course à relais féminine représente parfaitement cette fièvre et cette souffrance. Forte d'une avancée de 10 mètres par rapport aux équipes adverses, la victoire semblait assurée aux Allemandes. Hitler est fou de joie. Cependant, lorsque celles-ci laissent tomber le témoin, elles minent leur avance et perdent la course. Manifestement, la déception se lit sur le visage d'Hitler et, conséquemment, de l'Allemagne entière. Cette scène représente à elle seule le génie de la cinéaste. L'auditeur se laisse captiver par la course et par les réactions du dictateur. Bref, peu importe les moyens utilisés, la cinéaste crée une analogie évidente entre le führer et son peuple. D'ailleurs, cette scène n'est pas sans rappeler l'image du président russe Vladimir Poutine qui était consterné en février dernier à la suite de la défaite de l'équipe masculine russe au hockey.

Après la dissolution du Reich, Riefenstahl a argué qu'elle n'avait pas fait un film de propagande, car elle a abondamment présenté deux athlètes aux antipodes de l'idéal aryen : l'Afro-Américain Jesse Owens et le Japonais Ketei Son. Riefenstahl est fascinée par ces deux individus (surtout Owens). Par contre, elle est plus intéressée par l'esthétisme (Owen) ou par la symbolique qu'ils représentent (Son) que par leurs exploits. Les séquences choisies par la cinéaste, où apparaît Owens, mettent en valeur davantage son physique, sa grâce et la puissance de ses mouvements que ses exploits sportifs. Il en va de même pour Son qui est présenté comme étant calme et serein, comparativement à ses adversaires qui ont le visage tendu par la fatigue et l'épuisement.

Owens et Son sont complémentaires dans la conception de l'idéal de beauté de Riefenstahl. D'une part, le sprinteur afro-américain incarne la force et la puissance physiques. D'autre part, Son représente l'endurance et la force intérieure. De plus, bien que la cinéaste affirme ne pas verser dans la propagande, ces caractéristiques sont proches de celles véhiculées par l'homme nouveau des idéologies fascistes. L'historien Raoul Girardet a défini les caractéristiques de cet homme-nouveau : « Il [le fascisme] glorifie aussi la volonté de lutte, l'énergie, et la force, les vertus de fidélité... ». Il est vrai que Riefenstahl a montré des sujets non aryens. Néanmoins, les caractéristiques qui sont mises en valeur sont très proches des idéaux fascistes.

Le montage au service de la beauté

Le défi de Riefenstahl était immense. Elle devait, d'une part, maintenir captivé l'auditeur pendant plus de trois heures ; d'autre part, il fallait travailler avec des faits



réels et des résultats sportifs déjà connus. Par conséquent, le montage se trouve à être l'instrument idéal pour faire de ces moments éculés des scènes cinématographiques sublimes, voire transcendantes.

Grâce au montage, la cinéaste réussit à créer des instants cinématographiques épiques malgré la banalité de ceux-ci. Pour y arriver, elle combine lors d'une scène, des plans sur les exploits sportifs, des plans sur les réactions de la foule et des plans du Führer exalté. Cette combinaison réussit à tenir en haleine l'auditeur. De plus, parfois un exploit sportif est occulté au profit des réactions du public. Par exemple, pour montrer la puissance de Jesse Owens lors du saut en longueur, Riefenstahl filme la tête d'un homme qui suit la course de Owens. L'auditeur comprend et s'imagine la puissance de l'athlète sans même voir l'exploit de l'Américain.

Pour maintenir l'attention du spectateur et aussi pour servir son idéal de beauté, Riefenstahl a innové sur le plan technique. Ces innovations apparaissent clairement lors des épreuves de plongeon présentées dans *Fest der Schönheit.* Les mouvements de la caméra sont spectaculaires pour l'époque. Les caméras filment les plongeurs sous toutes les facettes – plongée, contre-plongée, etc. – et elles mettent en valeur les corps musclés des plongeurs et plongeuses. Cette scène demandait assurément une grande habileté technique de la part des cameramen. De surcroît, la cinéaste a la brillante idée de filmer la descente des plongeurs jusque sous l'eau. Le réalisme et l'intensité s'en trouvent augmentés. Enfin, certaines scènes de plongeons ont été refaites après les Jeux pour parfaire certains angles et mieux servir les intérêts du film. D'ailleurs, un auditeur attentif remarquera des gradins vides lors des scènes de plongeons.

+ + +

Leni Riefenstahl prouve, avec *Olympia*, sa grande habileté à montrer le beau. Manifestement, la réalité ne l'intéresse pas. Ainsi, ce film laisse croire à l'auditeur que les Jeux olympiques de Berlin furent une épopée d'exploits, d'euphorie, de tristesse et d'espoir. Cependant, l'intensité de ces Jeux fut sans aucun doute exagérée par Riefenstahl. Rappelons que la cinéaste nous présente les moments qu'elle a elle-même choisis. Les moments sportifs moins intéressants, les spectateurs ennuyés et les compétitions moins populaires sont ainsi évacués du film. *Olympia* projette donc l'image de Jeux réussis, populaires et parfaits. Des Jeux à l'image de l'Allemagne hitlérienne.

À travers le récit et les personnages et grâce au montage et aux innovations techniques, la cinéaste a su créer un véritable film de propagande. Tous les thèmes principaux de ce film sont proches des idéaux nazis. La beauté, la force, la puissance et la perfection ne sont pas des thèmes seulement appréciés par Riefenstahl, mais bien par l'Allemagne nazie.

Finalement, bien qu'*Olympia* traite d'une époque révolue, ce film conserve une pertinence actuelle. Les innovations techniques introduites grâce à ce film sont toujours utilisées aujourd'hui. Ainsi, la manière de présenter les jeux à la télévision doit beaucoup aux innovations de la cinéaste allemande et à son talent de transformer des compétitions en spectacles. Le modèle d'*Olympia* n'est pas mort. En effet, le film *16 Days of Glory* sur les exploits des Jeux de Los Angeles de 1980 peut être considéré comme le successeur d'*Olympia*. Enfin, l'utilisation des Jeux olympiques pour exalter la grandeur de la nation est loin d'être révolue. Les Jeux olympiques de Sotchi étaient avant tout un évènement pour montrer la puissance du pays hôte, la Russie. À l'instar des Jeux olympiques de Berlin, les exploits sportifs des derniers Jeux d'hiver étaient secondaires, à moins qu'ils ne missent en valeur la nation hôte.

Vidéos :

- youtu.be/lLnGqMoNXRI
- youtu.be/usTPricF8qo

Le *Trail Running*, une pratique sportive en pleine expansion

[ALEX DURY]

Définition

Le trail-running ou trail peut être défini selon deux angles différents : comme un sport de course à pied sur sentier mais également comme « une compétition pédestre dans un environnement naturel (montagne, désert, forêt, plaine, etc.) avec un minimum de routes cimentées ou goudronnées (qui ne doivent pas excéder 20 % de la distance totale ». (Définition donnée par International Trail Running Association : ITRA). En compétition, cette course se doit d'être idéalement en semi-autosuffisance (poste de ravitaillement) ou en autosuffisance. Elle comprend également le respect de certaines valeurs telles que l'éthique sportive, la solidarité et la protection de l'environnement. La classification établie pour les compétitions est la suivante :

- Courses nature : moins de 21 km
- Trail court entre 21 et 42 km
- Trail long : de 42 à 80 km
- Ultra-Trail : plus de 80 km

Depuis quelques années, le trail voit son nombre de pratiquants augmenter considérablement grâce à de nombreux facteurs : plus grande sécurité dans les compétitions, augmentation du temps limite pour franchir la ligne d'arrivée, propositions de formats de course plus courts, découverte de nouveaux paysages, inscription dans le concept de développement durable, etc. Aux États-Unis, le nombre de coureurs de trail est passé de 4,5 à 6 millions entre 2006 et 2012. Et en Europe, 8 millions de pratiquants étaient recensés en 2012 selon l'ITRA.

Contrairement aux courses sur route, en trail, la distance à parcourir n'est qu'une des trois données importantes qui définissent le parcours, car il essentiel de prendre en compte le dénivelé positif (qui est le cumul de toutes les ascensions) et la technicité des chemins (monotrace, pierrier, états des sols, etc.). Ces deux éléments peuvent facilement rendre la

course plus difficile. Même s'il n'existe pas de consensus, on estime que 100 mètres de dénivelé positif équivaut en fatigue à 1 km de plus couru sur du plat. Par exemple, un trail de 15 km avec 400 m de dénivelé positif demandera un effort équivalent à un 19 km. Cet élément est important dans sa gestion de course, notamment lorsque l'on veut estimer le temps que l'on va mettre pour effectuer telle distance.

Il existe de nombreuses catégories de trail qui permettent de prendre du plaisir à courir sous diverses conditions : trail de montagne (ex : Trail des templiers), trail de littoral (ex : Trail du littoral les Saints-Cyriennes), Trail Blanc (ex : Trail blanc de Serre-chevalier), Trail de désert (ex : Marathon des sables), etc.

Histoire

La naissance du trail en tant que compétition remonte à 1921 avec le Comrades Marathon qui affichait 89 km, reliant alors les villes de Pietermaritzburg et Durban en Afrique du Sud dans la province de Kwzulu-Natal. Il y avait alors 34 participants, le 21 mai 1921.

L'un des évènements marquant de la création du trail est l'exploit de Gordy Ainsleigh qui a effectué en 1974 les 100 milles (161 km) de la Western States Endurance Run aux États-Unis. Cette course qui est désormais mythique dans le domaine de l'Ultra-Trail était à ses débuts une course à cheval appelée Western States Trail Ride qui devait être effectuée en moins de 24 h. En 1974, il s'était inscrit plusieurs mois avant la course mais son cheval s'est blessé quelque temps après. Il s'est alors mis au défi de la finir à pied, s'il ne retrouvait de monture à temps avant la course. Il honora sa parole en couvrant la distance en 23 h et 47 minutes, à bout de force. On peut également citer l'exploit de Patrick Bauer en 1984, qui parcourra 350 km dans le désert avec un sac de 35 Kg sur le dos, donnant naissance alors au Marathon des Sables deux ans plus tard, couru par 23 inscrits. En 2013, c'est plus de 1 000 coureurs qui prennent le départ , montrant l'engouement pour cette nouvelle pratique sportive.

Par contre,c'est seulement en 1995 que les courses sur chemin et sentiers sont officiellement appelées trail par la Fédération britannique d'athlétisme. Un an plus tard, des coureurs du Colorado créent l'American Trail Running Association (ATRA) aux États-Unis. Au cours des années suivantes, de nombreuses épreuves ont vue le jour et c'est seulement dans les années 2000 que des distances alternatives sont proposées lors des grandes épreuves, permettant une démocratisation de ce sport

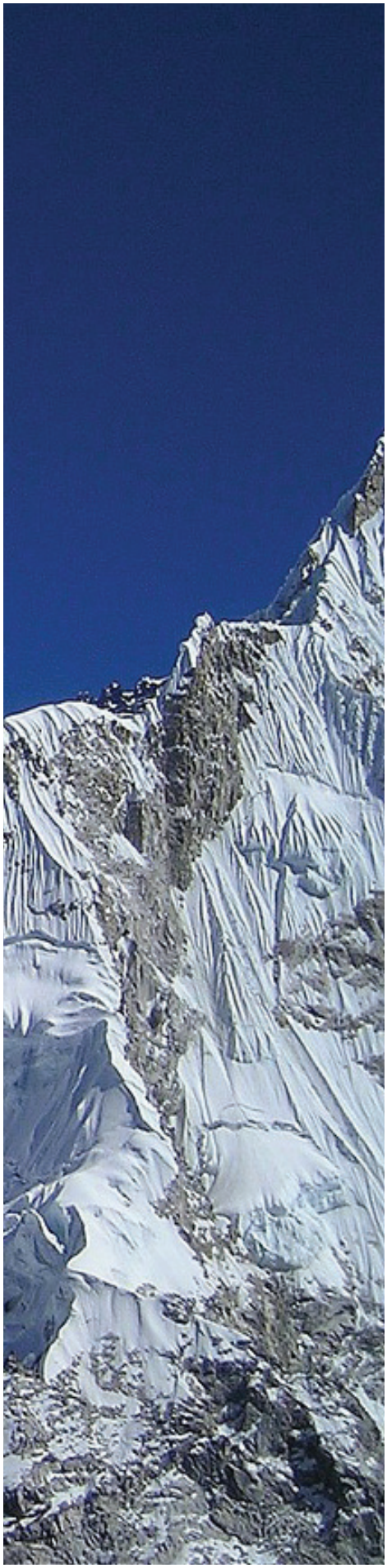
Documents pour en savoir plus

Livres :

- McDougall, Christopher. *Born to Run: A Hidden Tribe, Superathletes, and the Greatest Race the World Has Never Seen*. New York: Knopf, 2009.
- Jurek, Scott, Friedman Steve. *My Unlikely Journey to Ultrmarathon Greatness*. Houghton Mifflin Harcourt, 2012.

Vidéos :

- youtube.com/SalomonTrailRunning
  — Chaîne de Salomon qui comprend un grand nombre de videos sur la vie de coureur profesionnel, des courses, etc.
- https://youtu.be/sniZs_D_RFQ
  — Reportage intérieur sport sur Kilian jornet, vainqueur détenteurs de records dans de nombreuses compétitions



Un rendez-vous entrepreneurial réussi!

[CEE UQAR]

Le mercredi 19 mars dernier avait lieu la première édition du *Défi Dragon UQAR – Osez entreprendre !* Fortement inspiré de l'émission populaire « Dans l'œil du dragon », ce concours se voulait une très belle vitrine pour tous les projets entrepreneuriaux initiés par des étudiants de l'UQAR – Campus Rimouski. Organisée par le Club entrepreneurial étudiant de l'UQAR – Campus Rimouski, le Carrefour jeunesse-emploi Rimouski-Neigette et la Coopérative de développement régional Bas-Saint-Laurent/Côte-Nord, cette première édition se solde avec un bilan très positif. C'est un total de 12 projets, répartis dans quatre catégories différentes, soit : « Projet étudiant – Parascolaire », « Projet étudiant – Pédagogique », « Création d'entreprise – Plan d'affaires » et « Création d'entreprise – Entreprise démarrée 0-2 ans » qui ont été déposés. Comme la mission du Club est de créer une synergie entre les différents projets entrepreneuriaux et de démystifier la croyance que l'entrepreneuriat est relié exclusivement aux domaines de l'administration, nous pouvons dire que l'événement a rempli parfaitement son mandat. Les projets provenaient d'étudiants en développement régional, en enseignement, en travail social, en génie, en administration et autres domaines d'études. De plus, c'est près de 100 personnes qui ont assisté aux rondes préliminaire et finale du Défi Dragon UQAR – Osez entreprendre ! et nous n'avons reçu que de bons commentaires. Nous tenons à remercier les membres du jury de la ronde préliminaire : Véronique Marième Gosselin de la Société de promotion économique de Rimouski (SOPER), Me Gabrielle Rouleau de chez Roy Boudreau Bélanger S.E.N.C. et Marie-Michèle Couture doctorante à l'UQAR en Gestion des ressources maritimes et enseignante au CFP Mont-Joli-Mitis et au CFP d'Amqui, ainsi que nos cinq Dragons : José Arsenault de Mallette S.E.N.C.R.L, Guillaume Cavanagh du Réseau Accès Crédit, Chantale Desrosiers du CFRN, Simon-Luc Boudreau du Regroupement des CPA de l'Est-du-Québec et Pierre

Cadieux de l'UQAR pour le temps qu'ils ont consacré à cet événement et leurs judicieux conseils.

Cet événement a été rendu possible grâce à la participation financière des partenaires suivants : Entrepreneuriat@ UQAR, Mallette S.E.N.C.R.L., la Caisse Desjardins de Rimouski, le Regroupement des CPA de l'Est-du-Québec, le Fonds de soutien aux projets étudiants et l'AGECAR.

Dans la catégorie « Création d'entreprise - Plan d'affaires», la gagnante de la bourse de 500 $ d'Entrepreneuriat@ UQR fut Mélanie Deschênes avec le projet « L'Accalmie ». Le prix spécial Mallette S.E.N.C.R.L. représentant 1 000 $ d'honoraires professionnels a également été remporté par cette dernière. Une mention honorable a été décernée à Marc-André Valois et Marc-Antoine Gendreau avec le projet « Véhicules Inhabités 84 – Unmanned Vehicle 84 ».

Dans la catégorie « Création d'entreprise - Entreprise démarrée 0-2 ans », notre lauréat de la bourse de 500 $ d'Entrepreneuriat@UQAR a été Carl Chouinard avec « Entraîne ta vie ». Kevin Rodrigue avec « Service d'entretien K.R. » s'est vu décerner la deuxième position.

Dans la catégorie « Projet étudiant - Pédagogique », les récipiendaires de la bourse de 500 $ de la Caisse Desjardins de Rimouski sont Olivier Côté et Dominic Lafontaine-Poirier avec le projet « Volt-Fast UQAR ».

Dans la catégorie « Projet étudiant – Parascolaire », Louis Meulien et Alexandre Royer-Lavallée représentant l'AGLUQAR & Co avec le projet « La Semaine de célébration de la diversité sexuelle » se sont vus remettre une bourse de 500 $ du Regroupement des CPA de l'Est-du-Québec. Le projet finaliste de cette catégorie est « Comédie musicale et développement personnel » présenté par Geoffrey Molle. Ce dernier a également obtenu le prix « Coup de cœur du public ». Ce prix étant un certificat-cadeau de 100 $ de COOPSCO UQAR.

Le Comité organisateur du *Défi Dragon UQAR* remercie toutes les personnes (participants, spectateurs et partenaires) ayant participé de près ou de loin à cette réussite entrepreneuriale et nous réservons déjà de belles surprises pour une édition ultérieure.

PHOTOGRAPHIES

Gaël Lafenêtre

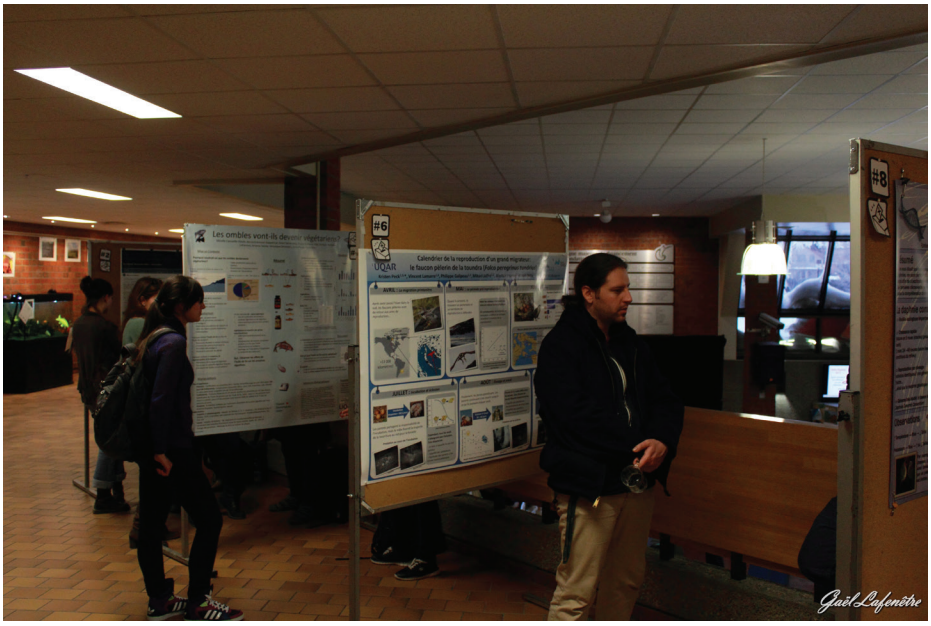
WANAGO BLUES

VRAC TON POT

NUIT DES ARTS

Retour sur le colloque de vulgarisation scientifique

La nature dans tous ses états



[MATHILDE COUTURIER]

Les 13 et 14 mars dernier avait lieu la 11e édition regroupant sous le thème de la vulgarisation scientifique des conférences, des présentations, des affiches, des kiosques, des photographies et pour une première fois, des vidéos.

Cette année encore, grâce à nos partenaires, plusieurs prix ont été attribués :

- **Prix de la meilleure présentation :**
  — au 1er cycle : Chloé Gouveia (prix Boréas), au 2e cycle : Lotus Bouchard (prix EnviroNord) et au 3e cycle : Hedvig Nenzen (prix EnviroNord).
- **Prix de la meilleure présentation en géographie :**
  — Caroline Coté
- **Prix du meilleur kiosque :**
  — Laboratoire de paléontologie et de biologie évolutive (prix Boréas)
- **Prix de la meilleure affiche :**
  — Gaëlle Van Dijk (prix EnviroNord)
- **Prix des meilleurs résumés :**
  — Cyrena Riley et Luc Le Grand (prix EnviroNord)
- **Gagnants du concours vidéo :**
  — Robin Accot, Loreleï Guery et Julien Laliberté (prix EnviroNord et Boréas)

Les vidéos sont disponibles à l'adresse : **vimeo.com/user24893197**

Félicitations à tous les participants!

Merci à nos partenaires et à l'année prochaine!

colloque.natue@gmail.com | sites.google.com/site/lanaturedanstoussesetats/ | fb.me/naturedanstoussesetats

CALENDRIER CULTUREL

[LUCE THÉRIAULT]

25 mars au 9 avril

Exposition dans la nouvelle galerie d'art Léonard Parent
Léonard Parent, dit Basque
@186 avenue de la Cathédrale
C'est encore le temps de se sucrer le bec à la cabane à sucre!

Vendredi 4 avril 2014

Midis des sciences naturelles
Marie-Julie Favé, du CHU Saint-Justine de l'Université de Montréal, présente « Influence des changements climatiques sur l'évolution du développement le cas de la fourmi *M. emersoni* dans les Sky Islands d'Arizona »
12h @ J-480
Spectacle « Dream et ses Drags »
dans le cadre de la semaine de la diversité sexuelle à l'UQAR
21h @ le Baromètre
Improvisation par la Ligue d'improvisation de Rimouski
20h à la salle Bleue (Coopérative Paradis)
Admission générale 5$
Spectacle de Marilie Bilodeau
21h @le Bercail
Détails à venir
Bistro-biblio… pour voyager jusqu'au Népal
Par Pierrette Farndon
19h30 @ Bibliothèque Pascal-Parent (district Ste-Blandine)
Entrée gratuite (suggéré d'appeler au 418-735-5055)

Samedi 5 avril 2014

« Plastique » Spectacle de marionnettes inusitées
Créé et interprété par Pavla Mano et Csaba Raduly
19h30 @ Théâtre du Bic
25$ régulier| 30 ans et moins 18$ | Prix famille : Parents 20$ et enfants 10$
Spectacle
« Down with the system » Hommage à System of a Down + covers metal
23h30 @ Complexe Bar chez Pull

Dimanche 6 avril 2014

Cinéma 4
« Omar » de Hany Abu-Assad
16h30 et 19h30 @ salle Georges-Beaulieu au Cégep
Gratuit Cégep/IMQ; 6$ autres étudiants; 7$ réguliers

Lundi 7 avril 2014

Jour d'élection générale
On vote!
Soirée des élections 2014
20h@ la Coopérative de solidarité Paradis
Cinéma 4
« Omar » de Hany Abu-Assad
17h et 19h30 @ salle Georges-Beaulieu au Cégep
Gratuit Cégep/IMQ; 6$ autres étudiants; 7$ réguliers
Ville de Rimouski
Séance du Conseil de ville de Rimouski
20h @ l'Hôtel de ville
Ouvert à tous

Mardi 8 avril 2014

Slam – Demi-finale
20h @ le Bien et le Malt
Admission 5$

Mercredi 9 avril 2014

Financement La Débrouille – Dégustation de bières et saucisses
17h @ le Bien et le Malt
Admission : 30$
Conférence : Découvrir nos zones d'ombre et de lumière
@ Centre communautaire de Nazareth 455, rue Cartier
Entrée gratuite
Crémation littéraire
20h @ le Bercail – Coop de solidarité
Invitation par les étudiants de premières années en Lettres et création littéraire

Jeudi 10 avril 2014

Soirée du mérite étudiant à l'UQAR
Pour infos : Véronique Potvin au Service aux étudiants

Vendredi 11 avril 2014

Improvisation par la Ligue d'improvisation de Rimouski
20h à la salle Bleue (Coopérative Paradis)
Admission générale 5$
Tournage du clip **« WE ARE FROM RIKI » // Happy Clip // Pharell Wiliams**
Pour plus d'infos, voir la page Facebook
Toute la journée à divers endroits à Rimouski

Samedi 12 avril 2014

30e Gala Reconnaissance les années folles avec Gatsby le magnifique
par la Chambre de commerce et de l'industrie

12 avril 2014 (suite)

Rimouski-Neigette
17h @ Hôtel Rimouski
125$ par personne
Concert de Jesuslesfilles et Les Guenilles
Formation rock trash tendance punk
20h @ la Salle rouge par la Coopérative de solidarité Paradis
12$ en pré-vente | 15$ à la porte

Dimanche 13 avril 2014

Cinéma 4
« L'ange gardien » de Jean-Sébastien Lord
16h30 et 19h30 @ salle Georges-Beaulieu au Cégep
Gratuit Cégep/IMQ; 6$ autres étudiants; 7$ réguliers

Lundi 14 avril 2014

Cinéma 4
« L'ange gardien » de Jean-Sébastien Lord
17h et 19h30 @ salle Georges-Beaulieu au Cégep
Gratuit Cégep/IMQ; 6$ autres étudiants; 7$ réguliers

Mardi 15 avril 2014

KARAOKÉ
22h @ le Baromètre

Mardi 15 avril 2014

Théâtre « Petite vérité inventée »
Texte d'Érika Tremblay-Roy
Scolaire

Mercredi 16 avril 2014

Conférence : Suis-je spectateur, acteur, sauveur, délateur ou peintre de ma vie
@ Centre communautaire Sainte-Agnès Nord, 129 rue Talbot Entrée gratuite

Jeudi 17 avril 2014

Accords mets et scotchs
18h @ le Bien et le Malt
Admission 28$
Exposition dans la nouvelle galerie d'art Léonard Parent
Vernissage de Frédéric Henri (exposition jusqu'au 14 mai)
17h @186 avenue de la Cathédrale

18 au 25 avril 2014

Du 18 au 25 avril inclusivement, directement de Suisse, les parents à Luc Le Grand seront en visite à Rimouski.

Vendredi 18 avril 2014

Improvisation par la Ligue d'improvisation de Rimouski
20h à la salle Bleue (Coopérative Paradis)
Admission générale 5$

Dimanche 20 avril 2014

Cinéma 4
Projection surprise !
16h30 et 19h30 @ salle Georges-Beaulieu au Cégep
Gratuit Cégep/IMQ; 6$ autres étudiants; 7$ réguliers

Lundi 21 avril 2014

Cinéma 4
Projection surprise !
17h et 19h30 @ salle Georges-Beaulieu au Cégep
Gratuit Cégep/IMQ; 6$ autres étudiants; 7$ réguliers

Mardi 22 avril 2014

JOUR DE LA TERRE
Ville de Rimouski
Séance du Conseil de ville de Rimouski
20h @ l'Hôtel de ville
Ouvert à tous

Mercredi 23 avril 2014

Conférence : Comprendre le deuil un pas en arrière, deux pas en avant avec résilience
@ Centre communautaire de Pointe-au-Père, 400, avenue J.-Roger-Lebel
Entrée gratuite

Jeudi 24 avril 2014

4e édition du cocktail des finissants
par l'Université du Québec à Rimouski
suivi du
Party de fin de session de l'AGECAR
21h @ le Baromètre
Jeudis Carnivores
Dès 17h @ le Bien et le Malt

Vendredi 25 avril 2014

Improvisation par la Ligue d'improvisation de Rimouski
20h à la salle Bleue (Coopérative Paradis)
Admission générale 5$
Spectacle
« No control » Hommage à Bad Religion
@ Complexe Bar chez Pull

Samedi 26 avril 2014

Musique Orchestre
« Tchaïkovsky Roméo et Juliette » sous la direction de Maestro Luc Chaput
@ Salle Desjardins-Telus
36$ non-membre|31$ membre|16$ étudiant|gratuit 12 ans et moins
Spectacle
Metal Fest avec Vortex et invités
Suivi par Hommages à Limp Bizkit Cypress Hill
17h et minuit @ Complexe Bar chez Pull

Jeudi 1er mai 2014

Prix culturels rimouskois 2014
Par le service des loisirs, de la culture et de la vie communautaire
19h30 @ Salle Desjardins-Telus
Entrée libre

Samedi 3 mai 2014

Spectacle
Hommages à System of a Down par Opened Fist
Nightwish par Wishmaters
@ Complexe Bar chez Pull

Mercredi 7 mai 2014

Théâtre
« Raphaël à Ti-Jean – Un suspense maritime à la fois poignant et comique! »
@ Théâtre du Bic, Rimouski
Admission : 30$ | 30 ans et moins : 20$

16-17 mai 2014

Concert annuel 2014 du « Chœur La Mollaie de Rimouski »
20h @ Salle Desjardins-Télus
Adulte 25$ | étudiants 15$ | Prévente : adultes 20$ et étudiants 10$

Samedi 17 mai 2014

Spectacle
« Heavy Drunking zoo » Hommages à NOFX
@ Complexe Bar chez Pull

Jeudi 22 mai 2014

Exposition dans la nouvelle galerie d'art Léonard Parent
Vernissage de Vincent Rioux alias VoRo (exposition jusqu'au 2 juillet)
17h @186 avenue de la Cathédrale

Quoi faire cet été?

- Les jeux d'eau au Parc Beauséjour

Quoi faire cet été? (suite)

- La promenade Saint-Germain
- Découvrir la Maison Lamontagne (centre d'interprétation sur l'histoire de l'architecture du Québec)
- Du vélo jusqu'au Rocher blanc
- Faire le tour des clochers de Rimouski-Neigette
- Une visite de l'Île Saint-Barnabé
- Profiter du soleil sur la plage de Sainte-Luce
- Découvrir le Lac Noir à Saint-Marcellin et sa plage publique
- Du kayak sur le fleuve Saint-Laurent
- Visiter le site historique de la Pointe-au-Père et le Phare
- Escalader le Mont-Saint-Louis au Bic
- En apprendre sur le métier de forgeron à la forge Saint-Laurent (Saint-Anaclet-de-Lessard)
- Visiter la Grange octogonale Alphonse-Gagnon à Saint-Fabien
- Redécouvrir le canyon des portes de l'Enfer à Saint-Narcisse-de-Rimouski
- Une randonnée au Parc national du Bic
- Faire un tour au Centre de mise en valeur des Opérations Dignité d'Esprit-Saint
- Se baigner aux chutes Neigette et y faire le Sentier national
- Une session d'été?
- Ou tout simplement, se laisser bercer par le vent salin…
- S'amuser aux grandes fêtes au Bas-Saint-Laurent/Gaspésie (du 23 au 27 juillet)

DIVERTISSEMENT

Ça surprend le cerveau

Un petit «Qui suis-je?» pour vous distraire entre deux travaux de session !

[CAROLINE GARON]

1) Dans des conditions optimales, je peux vivre jusqu'à 6 ans tout en grandissant de 16 cm par an.
2) Je suis l'élément naturel le plus rare sur Terre. (En effet, il n'y a que 20 atomes de cet élément à un moment donné sur la planète.)
3) Dans l'univers observable, nous sommes environ 100 milliards.
4) Nous sommes mortes, nous sommes l'équivalent de 2 kg et nous sommes sur votre corps en ce moment.
5) Nous voyageons dans votre corps jusqu'à 432 km/h.
6) Nous sommes un quadrillion (10^{24}) sur Terre.
7) Du haut de mes 160 étages et de mes 828 mètres, je suis la plus haute structure jamais construite.
8) Chez moi il fait 6 000 °C, c'est un peu plus que l'été des Indiens...
9) De nos jours, me créer vous coûte moins cher que l'impression d'une seule lettre de ce journal.
10) Ma superficie pourrait être diminuée de 80 % et je me régénérerais en 10 jours.
11) Un enfant produit 10 milliards d'entre nous chaque jour.
12) Je couvre l'équivalent de 1665 terrains de football ou si vous préférez plus de trois Central Park de New York.
13) Par an, vous faites en moyenne 1 825 d'entre nous.
14) Vous nous fabriquez et nous utilisez chaque jour pour l'équivalent de la moitié de votre poids.

Réponses:

1) Un follicule pileux ;
2) Le francium ;
3) Les galaxies ;
4) Des cellules dermiques mortes ;
5) Les impulsions nerveuses ;
6) Les grains de sable ;
7) Le Burj Khalsia de Dubaï ;
8) Le noyau de la Terre ;
9) Un transistor ;
10) Votre foie ;
11) Des cellules sanguines ;
12) Le plus grand champignon du monde qui est en fait un réseau mycorrhizien ;
13) Des rêves ;
14) ATP (la source d'énergie de vos cellules).

Source : Levy, Joel. (2012) Une abeille dans une cathédrale et 99 autres analogies scientifiques. Marcel Didier inc. 224 p.

Ta nouvelle série préférée

[VÉRONIQUE LAVOIE]

On a tous une série où l'on commence à regarder un épisode et que l'on termine au petit matin, les yeux en feu à cause de l'écran. Eh bien moi, j'ai été victime d'une courte série de 12 épisodes de 30 minutes pendant ma semaine de mi-session. Impossible pour tout amoureux de la musique de ne pas tomber sous le charme de l'émission *Arrière scène* diffusée par la chaîne TFO (ne t'inquiète pas, le lien va être à la fin de l'article).

Sous la forme d'un documentaire, *Arrière scène* divise ses épisodes sous des thèmes comme : vendre sa musique, la critique 2.0, la tournée, les concours, etc. Chacun de ceux-ci est commenté par des artisans aguerris du milieu comme le critique de *Voir*, Olivier Robillard Laveaux, l'un des rappeurs du groupe Loco Locass Biz, le directeur d'Indica Franz Schuller, la chanteuse Lisa Leblanc et j'en passe.

Chaque amateur de musique trouvera son compte dans cette série qui fait comprendre l'envers du décor, l'après-spectacle peu glamour et le retour à la réalité. La musique fait partie intégrante de nos vies : elle joue souvent à notre travail, dans la voiture, dans les cérémonies, dans les regroupements. Bref, elle nous accompagne dans la majorité de nos rites, mais nous ne connaissons peu le travail réel de nos artistes. Combien un chanteur de la relève gagne-t-il par spectacle ? Comment une tournée s'organise-t-elle ? Combien touche un musicien en matière de droit d'auteur pour une chanson qui passe dans un film ? Ce sont toutes des questions qui sont abordées dans cette série, sans censure et sans mélodrame. La vérité, rien que la vérité.

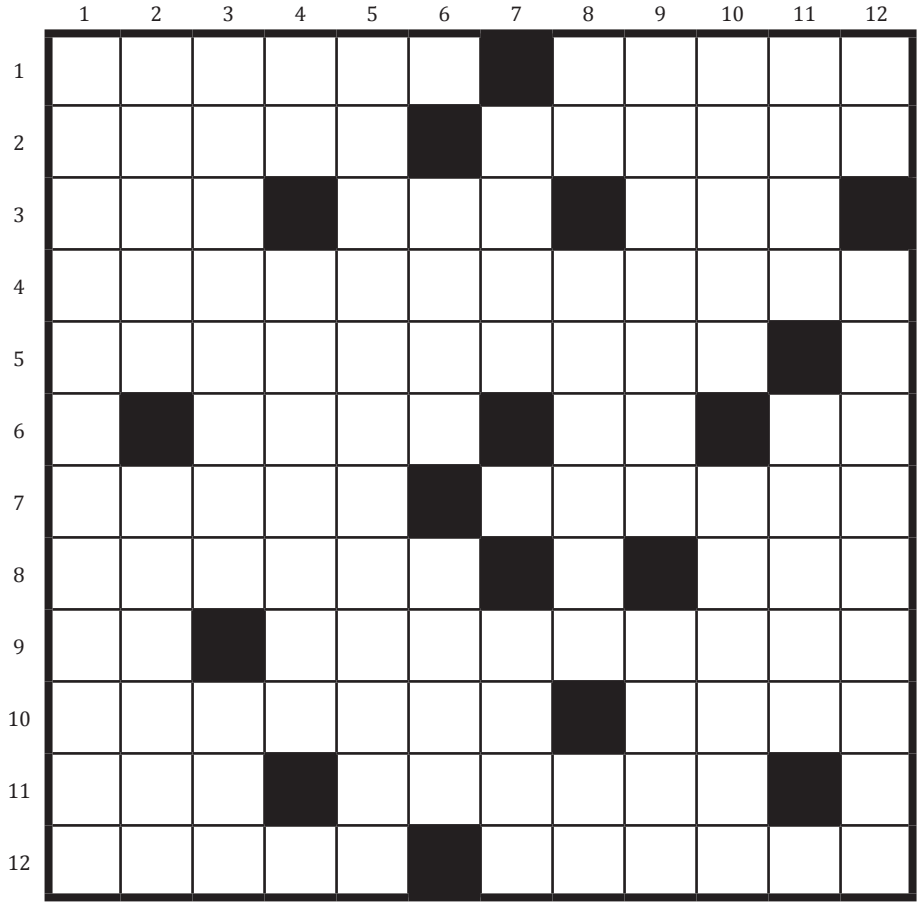
En plus de toutes ces précieuses informations enfin démystifiées, nous avons la chance de découvrir des artistes par l'entremise de cette série, avec des témoignages du groupe Garoche ta sacoche, Deads Obies, Pandaléon, Gaëlle, Alaclair Ensemble et bien d'autres ô combien talentueux !

Maintenant, qu'*Arrière scène* est déjà devenue ta docu-série préférée, je te laisse aller visionner les 12 épisodes en pyjama à place d'étudier. Au moins, dis-toi que tu apprends plein de belles choses au lieu de niaiser sur Facebook !

http://arriere-scene.tv/

MOTS CROISÉS

Créé par Jérémy Baudry et
Lysane Picker-Paquin



VERTICALEMENT

1. Œuvres distordues lorsque regardées du mauvais angle
2. Relatif à la campagne — Se dit d'un atome auquel on a ajouté une charge
3. Ingénus philosophes, si l'on en croit Voltaire — Dans le jargon du marketing : étude de marché
4. Haut lieu décisionnel — Départis de tout surplus d'eau
5. Théoriciens ayant renouvelé la pensée d'un certain Karl
6. Forme du beigne — Joe les aime indiens...
7. Un mur de l'Assemblée nationale ne l'est toujours pas... — Marteau d'un côté, hache de l'autre
8. Permettrait de mettre Paris en bouteille... — Celui qui lui a tiré dessus a épargné le député... — Premier des nombres entiers
9. Idems — Diffusa
10. Sam... — Indivisé
11. Ne pas confondre avec le virtuel... — Arbrisseau grimpant des zones tropicales
12. Aide à prévenir des problèmes personnels, familiaux ou sociaux — Un lac aleviné ou encore, un jardin pourvu de graines

HORIZONTALEMENT

1. Révèle le futur... — Fait suer...
2. On peut croire qu'il s'agit d'un lièvre, d'un pays, d'un dragon... — Mode de transport alternatif popularisé par Tarzan
3. Synthétiseur... de protéines — Enleva — Revue canadienne de recherche en éducation
4. Mot dont le statut civil sème la controverse...
5. Système politique où une minorité règne
6. Le pain perdu l'est... — Déterminant hispanique — Banque qui s'est fait connaître par la crise des subprimes
7. On s'y couche animé d'un amour mêlé de respect... — Un gentleman cambrioleur bien connu
8. Un simple bout de pain? — Spécialité vietnamienne
9. Pas tout à fait comme nous... — Il portait le courrier à cheval
10. Courts répits — À moi
11. Sur la rose des vents — Sur la voiture lorsque de glace...
12. Potager en devenir — Là où l'on pénètre

Solution du dernier numéro :

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
1	M	I	C	R	O	B	R	A	S	S	E	R	I	E
2	A	E	R	O	N	E	F	S	■	I	R	O	N	S
3	T	■	O	I	E	■	■	S	S	T	■	T	E	S
4	R	U	A	■	R	E	V	I	T	A	L	I	S	A
5	I	N	S	P	E	C	T	E	U	R	S	■	P	I
6	A	■	S	E	U	L	■	G	P	S	■	R	E	M
7	R	E	S	S	A	Y	E	E	■	P	O	R	E	
8	C	O	■	T	E	T	E	■	F	E	S	S	E	E
9	A	L	T	O	■	A	T	T	I	S	E	E	S	■
10	L	E	A	■	U	N	I	R	A	■	U	L	■	F
11	E	■	R	A	F	T	■	A	N	O	D	I	N	E
12	S	A	I	N	T	■	A	C	T	I	O	N	N	E

Solution de ce numéro :

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	A	R	C	A	N	E	■	S	P	O	R	T
2	N	U	A	G	E	■	L	I	A	N	E	S
3	A	R	N	■	O	T	A	■	R	C	E	■
4	M	A	D	E	M	O	I	S	E	L	L	E
5	O	L	I	G	A	R	C	H	I	E	■	N
6	R	■	D	O	R	E	■	E	L	■	G	S
7	P	I	E	U	X	■	A	R	S	E	N	E
8	H	O	S	T	I	E	■	I	■	N	E	M
9	O	N	■	E	S	T	A	F	E	T	T	E
10	S	I	E	S	T	E	S	■	M	I	E	N
11	E	S	T	■	E	S	S	U	I	E	■	C
12	S	E	M	I	S	■	E	N	T	R	E	E

Bonne fin de session!

Venez nous voir les mardis midi
au local du journal (E114.1).

Questions? Commentaires?
Articles à partager?
journal.lesoufflet@gmail.com

ÉQUIPE DU JOURNAL

Collaborateurs et lecteurs, veuillez prendre connaissances des conditions suivantes :

- les propos et opinions contenus dans les pages du journal engagent la responsabilité de leur auteur.

- il est strictement interdit de copier, reproduire, modifier, publier, distribuer ou participer à la distribution, ou la vente du contenu de ce journal, de créer des œuvres dérivées de celui-ci, en tout ou en partie.

- le plagiat n'est en aucune façon toléré : copier textuellement un ou plusieurs passages provenant d'une œuvre existante (sous format papier ou électronique) sans mettre ces passages entre guillemets et sans en mentionner la source OU résumer l'idée originale d'un auteur en l'exprimant dans ses propres mots, soit paraphraser, sans en mentionner la source constituent des formes de plagiat.

Rédaction
Caroline Garon
Alexandre Royer-Lavallée
Pierre-André Savard

Correction
Johanne Campion
Lysane Picker-Paquin

Infographie
Thierry Giroux Veilleux

Trésorerie
Lysane Picker-Paquin

Textes
Valérie Bellau-Arsenault
Mathilde Couturier
Alexy Dury
Caroline Garon
Véronique Lavoie
Emanuel Lucia
Michel Robert
Pierre-André Savard
Luce Thériault

Photos
Gaël Lafenêtre
Loeiz Patte
pixabay.com

Le Soufflet
Le journal étudiant de l'UQAR

Avril 2014 — Vol. 3, N° 6
www.LeSoufflet.com
journal.lesoufflet@gmail.com
Facebook.com/lesoufflet

Vous avez des évènements à annoncer?

Des articles à partager?

Prochaine date de tombée :

15 août 2014

Fonds de soutien aux projets étudiants
age car
COOPSCO